

LE BOUQUET DE LA MARQUISE

SOUVENIRS DE JEUNESSE

Bras dessus, bras dessous, le couple descendant le faubourg Saint-Denis...

Il venait à pas menus devant moi : j'eus donc le loisir de considérer leur physiognomie...

Dans la clarté ensoleillée de cet après-midi de mai, la symphonie confuse des cris de Paris...

Cet incident, un rien parmi les mille riens dont est faite la vie de la rue, avait un instant captivé ma curiosité amusée...

En ce temps-là, je faisais mes études, comme externe au collège d'une petite sous-préfecture...

Le jour trouvais un merveilleux prestige à ces nobles personnages : elle, délicieusement pimpante et séduisante...

Certes divers détails matériels auraient dû nuire à ce prestige. Le salon, affreusement fané...

Mais que m'importaient ces fautes et ces anachronismes ? L'illusion était complètement maîtresse de mon âme neuve...

le cette affiche pleine de promesses. Ferme ment décidé à succomber...

Oh ! la succession rapide de sensations et d'émotions inconscientes ! La course furtive au ras des murs...

D'abord, une surprise, un éblouissement. Peu à peu ma perception s'éclaircit. L'action de "Fausse alerte" se passait sous Louis xv ; sujet : un orage conjugal...

Le lendemain, la tournée Morival avait quitté "nos murs", et mon bouquet, "son" bouquet, dédaigné, abandonné au café du Commerce...

Un fleuve de pétrole. Aux Etats-Unis, les puits de pétrole sont reliés aux raffineries et aux ports d'embarquement par un immense réseau de conduites métalliques...

Puisque l'Amour, unissant un ménage, est un fleuve de pétrole...

Reste vainqueur et gagne son procès. Soyez étonnés à notre badinage...

Le marquis, sans vergogne, fit le geste d'applaudir, et ce bon public, des employés, des commis, des artisans, obéit docilement à son invitation...

Restant (avec quel regret) la contre-marque, un vieil as de sacro-saint grasseux, qu'un contrôleur m'offrait à la sortie...

Pour expliquer ma dévotion immédiate à "Fausse alerte", sachez que, dès mon initiation, j'étais tombé amoureux fou de la marquise...

Ici, l'idylle muette tourne au drame et les péripéties se précipitent d'un mouvement vertigineux. Le bris de matirelle, la violation du trésor sacré...

Le lendemain, la tournée Morival avait quitté "nos murs", et mon bouquet, "son" bouquet, dédaigné, abandonné au café du Commerce...

Un fleuve de pétrole. Aux Etats-Unis, les puits de pétrole sont reliés aux raffineries et aux ports d'embarquement par un immense réseau de conduites métalliques...

Un fleuve de pétrole. Aux Etats-Unis, les puits de pétrole sont reliés aux raffineries et aux ports d'embarquement par un immense réseau de conduites métalliques...

Un fleuve de pétrole. Aux Etats-Unis, les puits de pétrole sont reliés aux raffineries et aux ports d'embarquement par un immense réseau de conduites métalliques...

LE RUISSEAU DES TEMPETES

— Passez-vous le pont au jourd'hui ? — Non, je ne le passerai pas, pas plus aujourd'hui qu'hier...

— Ne vous vantez pas. Je vous dis que vous le passerez. Vous le passerez, oui, vous le passerez. Il n'y avait pas de jours où ce dialogue ne mit aux prises M. et Mme de Tarbagnac...

— Qu'avez-vous à bondir ainsi ? — Je constate l'utilité de votre pont, répondait-il, caustique. Lorsque le baron recevait quelque personne ignorante de ses luttes navales avec la baronne...

— Ah ! Paul, tu as tort de ne pas me croire ! Tu devrais te marier ! — Peut-être, dit Paul, d'un air singulier. Seul, de nouveau, Georges Houdry se hâta de passer son ha-

La bataille dura dix ans, sans trêve ni merci. L'âge ne glaçait point l'ardeur des combattants qui s'agrippaient et se dirent des choses de plus en plus désagréables...

— J'espère que vous allez "le" laisser tranquille, dit-il à son épouse, car aucun d'eux ne se prélassait plus la peine de désigner plus clairement le monument qui hantait leurs cervelles opiniâtres...

Le jour des funérailles, craignant que les porteurs ne suivissent la route ordinaire, elle recouvrit le parcours et ordonna de prendre par le pont. Entre ses dents, elle ajouta : — Il n'a pas voulu le passer vivant, il le passera mort !

LE COLLIER DE PERLES

Lorsque Georges Houdry fut rentré dans son hôtel, il monta à sa chambre, hâtivement, pressé par la main, au fond de la poche de son pardessus...

— Maladroit que vous êtes ! — S'écria la baronne radieuse : — vous voyez bien que ce pont était nécessaire !

— Qu'avez-vous à bondir ainsi ? — Je constate l'utilité de votre pont, répondait-il, caustique. Lorsque le baron recevait quelque personne ignorante de ses luttes navales avec la baronne...

— Ah ! Paul, tu as tort de ne pas me croire ! Tu devrais te marier ! — Peut-être, dit Paul, d'un air singulier. Seul, de nouveau, Georges Houdry se hâta de passer son ha-

La bataille dura dix ans, sans trêve ni merci. L'âge ne glaçait point l'ardeur des combattants qui s'agrippaient et se dirent des choses de plus en plus désagréables...

— J'espère que vous allez "le" laisser tranquille, dit-il à son épouse, car aucun d'eux ne se prélassait plus la peine de désigner plus clairement le monument qui hantait leurs cervelles opiniâtres...

Le jour des funérailles, craignant que les porteurs ne suivissent la route ordinaire, elle recouvrit le parcours et ordonna de prendre par le pont. Entre ses dents, elle ajouta : — Il n'a pas voulu le passer vivant, il le passera mort !

LE COLLIER DE PERLES

Lorsque Georges Houdry fut rentré dans son hôtel, il monta à sa chambre, hâtivement, pressé par la main, au fond de la poche de son pardessus...

— Maladroit que vous êtes ! — S'écria la baronne radieuse : — vous voyez bien que ce pont était nécessaire !

— Qu'avez-vous à bondir ainsi ? — Je constate l'utilité de votre pont, répondait-il, caustique. Lorsque le baron recevait quelque personne ignorante de ses luttes navales avec la baronne...

— Ah ! Paul, tu as tort de ne pas me croire ! Tu devrais te marier ! — Peut-être, dit Paul, d'un air singulier. Seul, de nouveau, Georges Houdry se hâta de passer son ha-

La bataille dura dix ans, sans trêve ni merci. L'âge ne glaçait point l'ardeur des combattants qui s'agrippaient et se dirent des choses de plus en plus désagréables...

— J'espère que vous allez "le" laisser tranquille, dit-il à son épouse, car aucun d'eux ne se prélassait plus la peine de désigner plus clairement le monument qui hantait leurs cervelles opiniâtres...

Le jour des funérailles, craignant que les porteurs ne suivissent la route ordinaire, elle recouvrit le parcours et ordonna de prendre par le pont. Entre ses dents, elle ajouta : — Il n'a pas voulu le passer vivant, il le passera mort !

serait contente, et comme lui le serait davantage encore. Non, c'était trop de bonheur, trop ! Son cœur était dilaté jusqu'à éprouver une lassitude, une fatigue. Il était un peu étourdi, comme d'une ivresse.

— Pendant, Mme Houdry, était d'une impatience extrême le cadeau de son mari, surtout un bijou, car Georges, avec ses ans cachottiers, l'impudence ou le contentement qu'il avait laissés voir tout à tour, avait même l'exaspéré sa curiosité de jeune femme.

— Non ! non, Emilienne, ne sortez pas ! — Puis, comme elle allait disparaître sans répondre, il cria : — Puis ! Paul ! empêchez-la !

— Ah ! Paul, tu as tort de ne pas me croire ! Tu devrais te marier ! — Peut-être, dit Paul, d'un air singulier. Seul, de nouveau, Georges Houdry se hâta de passer son ha-

La bataille dura dix ans, sans trêve ni merci. L'âge ne glaçait point l'ardeur des combattants qui s'agrippaient et se dirent des choses de plus en plus désagréables...

— J'espère que vous allez "le" laisser tranquille, dit-il à son épouse, car aucun d'eux ne se prélassait plus la peine de désigner plus clairement le monument qui hantait leurs cervelles opiniâtres...

Le jour des funérailles, craignant que les porteurs ne suivissent la route ordinaire, elle recouvrit le parcours et ordonna de prendre par le pont. Entre ses dents, elle ajouta : — Il n'a pas voulu le passer vivant, il le passera mort !

Le jour des funérailles, craignant que les porteurs ne suivissent la route ordinaire, elle recouvrit le parcours et ordonna de prendre par le pont. Entre ses dents, elle ajouta : — Il n'a pas voulu le passer vivant, il le passera mort !

— Il n'a pas voulu le passer vivant, il le passera mort !

CUISINE

Beignets aux rognons

Faire fondre un morceau de beurre dans la quantité d'eau chaude suffisante pour faire une pâte. Délayer de la farine avec cette eau...

Œufs à la crème

Mettre de la bonne crème épaisse dans un plat, la faire chauffer deux ou trois minutes, puis casser doucement chaque œuf. La crème s'incorpore au blanc d'œuf et ne fait qu'un avec lui.

Biscuit marqué

Beurre fin..... 100 gr. Farine..... 80 gr. Sucre semoule..... 125 gr. Amandes douces..... 30 gr. Amandes amères..... 3 gr. Œufs..... 6

Mettre dans une terrine 3 jaunes d'œufs avec les amandes mondées et pilées finement, le beurre, la farine légèrement séchée puis tamisée, le sucre ; mélanger tout, ajouter ensuite 6 blancs d'œufs fouettés. Le mélange étant bien homogène, le mettre dans un moule beurré, faire cuire à four doux.